

PLUS

/// SAMEDI

FORUM UN PLAN FULL KYOTO – NATHALIE COLLARD PAGE 7
LA MORT SANS ASSISTANCE – ARIANE KROL PAGE 7

DE GATINEAU À SUZHOU

LA CHINE VUE PAR
DES ADOLESCENTS QUÉBÉCOIS



Vendeurs de feux d'artifice au milieu d'un quartier de hutongs en démolition (voir lettre H) à pékin.

PHOTO VLADIMIR MILOSEVIC, 17 ANS, COLLABORATION SPÉCIALE

À 9 MOIS, ZOÉ A QUITTÉ LA CHINE DANS LES BRAS DE SES NOUVEAUX PARENTS QUÉBÉCOIS. DAT, NÉ DE PARENTS VIETNAMIENS, N'AVAIT JAMAIS MIS LES PIEDS EN ASIE. NICOLAS A ESSAYÉ LES MCDO DE PÉKIN, HANGZHOU, SUZHOU ET SHANGHAI. ET IL N'ÉTAIT PAS LE SEUL: 14 ADOS QUÉBÉCOIS ONT EN EFFET PASSÉ LEUR DERNIÈRE RELÂCHE SCOLAIRE À L'AUTRE BOUT DE LA PLANÈTE. « F*CK, C'EST LOIN ROUYN-NORANDA », A LÂCHÉ OLIVIER À L'ATERRISSAGE. C'ÉTAIT FIN FÉVRIER DÉBUT MARS, ET LA PRESSE ÉTAIT DU VOYAGE. PARFOIS CANDIDES, D'AUTRES FOIS BAVEUX, CES ÉLÈVES DE 15, 16 ET 17 ANS DE TROIS ÉCOLES SECONDAIRES DE GATINEAU VOUS OFFRENT LEUR ABÉCÉDAIRE CHINOIS, RECUEILLI PAR NOTRE JOURNALISTE CAROLINE TOUZIN. À LIRE EN PAGES 2 À 5



L'ÉVASION POUR VOUS,
L'AVENTURE POUR EUX.

Club Med 
IL RESTE TANT DE MONDE À DÉCOUVRIR

PUNTA CANA, République dominicaine
LES ENFANTS SÉJOURNENT
GRATUITEMENT.*

VALIDE DU 9 JUIN AU 6 JUILLET 2007

Dates supplémentaires disponibles pour ados de 14 à 17 ans.

Visitez clubmed.ca, appelez votre agent
de voyages ou le 1-800-CLUBMED

*Offre applicable aux enfants de 2 à 17 ans aux dates indiquées. Un enfant avec séjour gratuit par adulte payant le tarif régulier et logeant dans la même chambre. Pour nouvelles réservations seulement. Un minimum de 7 nuits est requis. Des restrictions de date s'appliquent. Offre non applicable aux réservations de groupes. Conditions générales de la brochure en vigueur s'appliquent. Offre applicable au Canada seulement. Permis du Québec. Visitez clubmed.ca pour tous les détails.

LA CHINE ★ VUE PAR DES ADOS QUÉBÉCOIS

LEUR CHINE EN



Le groupe d'ados québécois et leurs accompagnateurs sur la Grande Muraille de Chine.

PHOTO LA PRESSE©



PHOTO ZOE POULIOT-MASSÉ, 15 ANS, COLLABORATION SPÉCIALE

Shanghai



PHOTO ZOE POULIOT-MASSÉ, COLLABORATION SPÉCIALE

Les crachats, la densité des villes, la nourriture dépayssante, la police omniprésente, ils s'attendaient peut-être à tout ça. Mais la quinzaine d'adolescents de Gatineau qui ont passé trois semaines en Chine l'hiver dernier ont aussi eu beaucoup de surprises. Certaines, même, beaucoup plus intimes que prévu. Leur abécédaire chinois.



PHOTO VLADIMIR MILOSEVIC, 17 ANS, COLLABORATION SPÉCIALE

Des soldats chinois à Shanghai.



PHOTO VLADIMIR MILOSEVIC, COLLABORATION SPÉCIALE

Un « spinorama ».

POUR ACCOMMODEMENTS

Intrigant quand même, le premier resto que l'on voit en sortant de l'aéroport de Pékin est un Starbucks. Moi qui m'attendais à un dépaysement complet... Ensuite, tout près, un McDo et un PFK. C'est fou de voir à quel point la culture américaine s'est immiscée partout dans le monde. J'espère qu'ils ont usé d'accommodements raisonnables.

— MAXIME SHAIENKS-DESROCHERS, 16 ans. Futur humoriste qui donne la frousse aux guides touristiques en faisant des acrobaties en skate-board dans des attractions comme la Cité interdite.



POUR BOK CHOY

J'entre dans un Pizza Hut en pensant trouver un peu de réconfort dans un pays où on ne mange presque rien comme au Canada. Il y a à peu près juste le bok choy que j'aime dans la cuisine chinoise. Je commande donc une large pepperoni-fromage en pensant faire un bon coup. Même si la serveuse « parlait anglais », je suis ressorti avec une médium hawaïenne sans jambon. Disons que je suis resté sur ma faim. Une chance qu'il y a le bok choy.

— NICOLAS PELLETIER, 17 ans. Brillant, ironique, parfois provocateur. Ce fan des Vulgaires machins pourrait écrire les paroles de leur prochain album.

NOTE: le bok choy est un ingrédient de base de la cuisine asiatique. On retrouve ce légume de la famille des choux dans les soupes, les sautés, en entrée et en plat principal.

POUR CRACHATS

Une semaine avant notre départ, j'ai vu aux nouvelles que Pékin menait une campagne pour sensibiliser ses habitants à ne plus cracher dans les rues. Ça m'a fait plutôt rire. Une fois en Chine, je ne riais plus. J'ai vu que tout le monde crachait en se raclant la gorge jusqu'au plus profond des entrailles. Même à la piscine, les Chinois économisent leur salive jusqu'au caniveau du bord où ils s'en donnent à cœur joie. Il faut faire attention dans la rue. Non pas pour éviter de marcher dans un crachat. C'est inévitable. Plutôt pour ne pas se faire arroser. Après quatre jours de voyage, je trouve que la loi est justifiée, surtout qu'un homme qui marchait sur un viaduc piétonnier a manqué de peu mon épaule alors que j'étais juste en dessous.

— CAMILLE BENOÎT, 16 ans. Sérieuse, réservée, elle aime discuter culture avec les adultes.

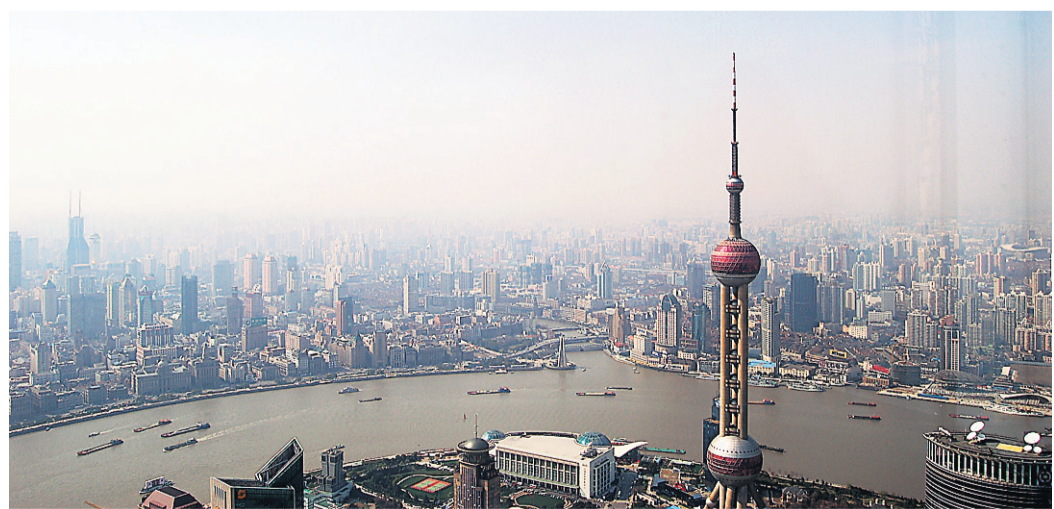
NOTE: en février, la Ville de Pékin s'est lancée dans une campagne de sensibilisation aux bonnes manières en vue des Jeux olympiques de l'an prochain. La capitale chinoise a débuté par une campagne anti-crachats. Les cracheurs sont passibles d'une amende de 50 yuans (7,50 \$, le prix d'un bon repas au restaurant). Il faut dire que la pollution élevée dans cette ville oblige à se racler souvent la gorge.

POUR DESTINATION

Shanghai est grand, peut-être un peu trop, surtout quand un groupe de 18 personnes se sépare dans cinq taxis différents. On est quatre dans le nôtre. On doit se rendre au Shanghai Exhibition Center au centre-ville. Notre taxi se rend plutôt au Shanghai Exhibition Hall, aussi dans le centre-ville. On tente de retrouver le reste du groupe. En vain. Trop de monde. Vraiment trop de monde et trop de choses à voir. Faudrait quand même essayer de joindre les accompagnateurs au téléphone... Sauf qu'il faut un cours universitaire pour utiliser les téléphones publics. Et nous, on n'a même pas encore réussi notre cinquième secondaire.

— CAMILLE LAFLAMME, 16 ans. Dynamique. La seule à avoir retenu assez de notions des cours de mandarin suivis avant le voyage pour converser avec un chauffeur de taxi. Et ce n'est pas peu dire.

NOTE AUX PARENTS: on a retrouvé les jeunes sains et saufs en fin de journée. Premier endroit où on aurait cherché sinon: les McDo. À maintes reprises lors du voyage, à peine sortis de table dans des restos chinois typiques, ils sont partis à la recherche de l'arche jaune. Le midi de leur disparition, c'est d'ailleurs là qu'ils ont bouffé, m'a avoué Camille, d'un air coupable. « C'est les autres qui voulaient y aller. Moi, j'ai trouvé ça dégueulasse. »



Shanghai

PHOTO ZOE POULIOT-MASSÉ, 15 ANS, COLLABORATION SPÉCIALE

POUR EXPATRIÉS

Une école franco-allemande et deux écoles américaines dans une banlieue de Shanghai. Les expatriés ont construit leurs quartiers. Les Français dans un, les Allemands dans l'autre. Trois Chinois entrent dans la maison de mon hôte français. Ils viennent réparer internet. Le Français insiste pour qu'ils mettent de petites pantoufles bleues par-dessus leurs chaussettes parce qu'ils « puent » des pieds. « Les Chinois peuvent porter la même paire de chaussettes pendant un mois », me dit-il. Et il en rajoute. « On peut les sentir à cinq mètres de la pièce. » Il n'arrête pas de les dénigrer. Après ça, il me dit qu'il vit en Asie parce qu'il aime ça.

— MAXIME « L'HUMORISTE » SHAIENKS-DESROCHERS

LA CHINE ★ VUE PAR DES ADOS QUÉBÉCOIS

26 LETTRES



Pékin, le gris. Le pollué Pékin.

PHOTO VLADIMIR MILOSEVIC, COLLABORATION SPÉCIALE

F POUR FACTORY 798

Notre guide touristique a tenté de nous dissuader. Le chauffeur a un peu grogné, puis exigé une indemnité. Et nous avons enfin pu visiter la Factory 798. Tous les livres de voyage parlent en bons termes de ce quartier d'art contemporain de Pékin. Ce sont des dizaines de galeries d'art installées dans des usines désaffectées.

Nous sommes tombés sur les frères Gao par pure coïncidence. Le tandem d'artistes visuels a une renommée mondiale, acquise en 20 ans d'exposition à Londres, Paris, New York. Au fond de leur galerie, un des deux frères nous présente l'essentiel de leur future expo à Chicago. De gigantesques bustes en plastique d'un Mao caricaturé: langue tirée, dents crochues... et poitrine féminine proéminente. Dans la Factory 798, ces «Miss Mao» sont condamnées à accumuler la poussière. «Nous ne pouvons pas exposer ici à cause du gouvernement. C'est un thème trop politique. L'an dernier, nous avons exposé des œuvres du genre à Londres et, même si c'était en Europe, le gouvernement chinois a réagi.»

L'État, à qui appartient toujours les usines de Factory 798, a augmenté considérablement le loyer ces derniers mois. La rumeur court que, une fois les Jeux olympiques de 2008 clôturés, c'en sera fini de ce district.

— GAËTAN-PHILIPPE BEAULIÈRE, 19 ans, accompagnateur et futur journaliste, né à Brooklyn de parents haïtiens. Les jeunes le surnommaient affectueusement «gangsta Gâte».

G POUR GARDE

La sécurité en Chine, c'est un peu comme les McDonald's aux États-Unis: omniprésente. À mon avis, Pékin est probablement une des villes les plus protégées au monde. À toutes les fois qu'on tourne la tête, il y a un garde tout près. On se sent en sécurité, mais on se sent constamment surveillé. Une fois à Hangzhou, une ville deux fois plus petite, on voit une différence. Il y a moins de gardes. Et on ne se sent pas moins en sécurité pour autant.

— VLADIMIR MILOSEVIC, 17 ans. Artiste politisé, un des deux photographes du groupe. À table, il parle avec le même sérieux (et le même intérêt!) des groupes indie rock montréalais que du vote proportionnel.

H POUR HUTONG

Pour masquer la Chine pauvre à un an des Jeux olympiques, Pékin démolit, construit et exproprie. On veut montrer un pays riche qui est en pleine expansion économique. On rase donc en plein centre-ville des ruelles étroites (hutongs), typiques de Pékin. Ces ruelles abritent des petites maisons grises en briques à un étage. Leurs habitants, certains très pauvres, utilisent des toilettes publiques (comme dans un camping). Ces quartiers en démolition sont masqués par d'énormes affiches publicitaires. On y annonce les projets immobiliers qui les remplaceront. On pourrait presque lire: Pas de tas de briques aux Jeux olympiques! Nous, touristes, réalisons-nous ce que cachent toutes ces belles affiches? Et où logeront tous les gens à faible revenu une fois expropriés? On se le demande.

— MAREINE GERVAIS-CLOUTIER, 16 ans, et CAMILLE DALLAIRE, 17 ans. Mareine s'est extasiée sur tout et sur rien lors des 17 jours du voyage. Autant que Camille s'est servie de son franc-parler. Deux ados qui se complètent bien.



I POUR INTERNET

À Pékin il est plus difficile d'entrer dans un café internet que de passer aux douanes. On a dû montrer nos passeports pour pouvoir accéder à l'immense sous-sol emboucané rempli de gars qui jouent à *World of Warcraft*. Notre guide chinois devait aussi montrer sa carte d'identité pour nous permettre d'utiliser les ordinateurs. Il a dit qu'il ne l'avait pas. Moi je pense qu'il ne voulait pas la montrer pour s'éviter des ennuis. Si le propriétaire du café avait eu des problèmes avec les autorités chinoises à cause de sites fréquentés, le guide aurait été le coupable tout désigné. Et nous qui voulions juste aller sur Hotmail pour donner des nouvelles à nos familles. Sans passeport et sans la carte du guide, on n'a pas pu entrer. Au deuxième café internet, même histoire. La famille aura des nouvelles une autre fois.

— MARC PARISIEN, 17 ans. Amateur de soccer et de planche à neige, il ne tient pas en place. Il aimerait bien travailler sur un bateau ou sous l'eau.

J POUR JIA NA DA

(Canada en pinyin, le système de transcription du chinois en lettres latines)

Ils étudient l'histoire canadienne et obtiendront un diplôme de la Colombie-Britannique. Mais la plupart des élèves de la Sino-Canada High School n'ont jamais foulé le sol nord-américain. De la banlieue de Shanghai, les 500 élèves de cette école «outre-mer» caressent le rêve d'être acceptés dans une université canadienne ou américaine. «Là-bas, les gens s'expriment, communiquent leurs idées. Ici, tout le monde est pareil», m'a dit Casey, 18 ans.

Depuis quatre ans, on y offre des cours de niveau secondaire aux Chinois qui peuvent déboursier les 10 000\$ de droits de scolarité et d'hébergement. La construction de ce campus fait partie du réaménagement d'un parc d'attractions qui a fait faillite. L'entreprise chinoise Huayu le remplacera d'ici les prochaines années par un «village canadien» constitué de condos, hôtels et rues piétonnes. Les vestiges des manèges donnent aujourd'hui une allure singulière au campus. Une large grille rose accueille les visiteurs. Le nom de l'école apparaît en lettres géantes découpées dans du plastique jaune vif.

— GAËTAN-PHILIPPE BEAULIÈRE, 19 ans, accompagnateur

K POUR KALÉIDOSCOPE

Au moment où nous arrivons à Shanghai, j'écoute une chanson du groupe anglais d'électro-jazz Cinematic Orchestra. La musique grimpe d'intensité alors que les gratte-ciel se multiplient dans mon champ de vision. C'est le sentiment le plus intense de ma vie. Je comprends que je suis en Chine. La puissance mondiale est devant moi. Je déteste cette image. En fait, je déteste Shanghai. C'est le monde industriel, le profit poussé au maximum.

— OLIVIER PRUD'HOMME-RICHARD, 17 ans. Végétarien, look hippie, il rêve de grands voyages et d'un monde plus juste.

L POUR LAMAS

Je connais un peu la philosophie bouddhiste. Je trouve que le temple des Lamas à Pékin ne colle pas à cette philosophie. On a l'impression que tout ce qui existe de bouddhiste a été copié pour pouvoir être vendu aux touristes naïfs qui croient qu'acheter un bouddha les rendra plus zen. En fait, on a l'impression de visiter une simple réplique. Jamais je ne me suis senti dans un «vrai temple». Il faut dire que les lampes en plastique à profusion dans le genre IKEA et les lamas qui déchirent les billets à l'entrée n'aident pas à la crédibilité de l'endroit.

— NICOLAS PELLETIER

NOTE: le temple des Lamas est un des temples du bouddhisme tibétain les plus célèbres à l'étranger. En fait, les moines bouddhistes au Tibet sont appelés «lamas». Après deux générations d'athéisme obligatoire, les Chinois ont maintenant le droit d'exercer une religion. Tant qu'ils font partie d'associations officielles) taoïste, bouddhiste, musulmane, protestante ou catholique.

LA CHINE ★ VUE PAR DES ADOS QUÉBÉCOIS



Affiches de propagande d'une autre époque à vendre. Un Coke avec ça?

PHOTO VLADIMIR MILOSEVIC, COLLABORATION SPÉCIALE



Petite partie de aki chinois pour se tenir en forme.

PHOTO VLADIMIR MILOSEVIC, COLLABORATION SPÉCIALE



Ruelle de Pékin, où il y a autant de drapeaux chinois que d'arbres.

PHOTO VLADIMIR MILOSEVIC, COLLABORATION SPÉCIALE

M POUR MARIOKART

Les conducteurs sont capables de se faufiler dans le trafic entre les milliers d'autres vélos, autos et mobylettes qui roulent dans les rues de Pékin. Le chauffeur de notre minibus a même coupé le chemin à une voiture de police à un feu rouge. Pas de problème. Depuis que je suis en Chine, je vis la meilleure partie de *Mariokart* de ma vie. Ils sont pas mal plus doués que les Chinois que je croise sur les pentes de Mont-Tremblant — des dangers publics sur deux skis.

— FÉLIX SAINT-DENIS, 16 ans. L'enfant surdoué qui devient grand. À la fois sportif et intello, il pose plus de questions que les adultes n'ont de réponses.

NOTE: *Mariokart* est un jeu Nintendo dans lequel Mario, l'un des deux frères, conduit un kart.

N POUR NATURE

Un matin, on a fait du taï chi avec des vieux dans un parc. On a été surpris de leur équilibre et de leur flexibilité. Au parc, la vieille dame qui parlait le mieux anglais nous a pris à part pour nous donner une leçon privée. C'est décidé, à 60 ans, on déménage à Pékin et on devient maîtres de taï chi. On pourrait même donner des leçons en plein air aux touristes.

— DAT NGUYEN-DINH, 15 ans. Premier de classe, nerveux, toujours un caméscope à la main. Il a été ébranlé en mettant les pieds pour la première fois en Asie, continent de ses ancêtres. Son texte est cosigné avec Olivier Prud'homme-Richard

O POUR OLYMPIQUES

La Chine a l'air très fière de recevoir les Jeux olympiques. Dans chaque rue de Pékin, j'ai l'impression qu'il y a au moins un panneau publicitaire annonçant les Jeux. Même à l'entrée de la Grande Muraille de Chine, on peut voir dans les montagnes d'énormes lettres disant: *One world, one dream. Beijing 2008*. On dirait que les Chinois veulent imiter le Hollywood d'Amérique. C'est vraiment laid. Ça gâche la superbe vue de la Muraille.

— MARC PARISEIN

P POUR PROPORTION

7 600 000. Il s'agit de la population du Québec. 7 200 000. C'est le nombre d'habitants de la région de Suzhou en Chine. Sauf que la région de Suzhou est 182 fois plus petite que le Québec. Et ses habitants ont l'impression de vivre dans une « petite ville ». Suzhou, c'est « tranquille », c'est « minuscule », nous a dit notre guide touristique. C'est drôle comment nos perceptions peuvent être différentes. Pourtant, on vit tous sur la même planète.

— VLADIMIR MILOSEVIC

Q POUR QUIPROQUO

Les Chinois ne connaissent pas le pâté chinois! Ce plat pourtant si populaire au Québec n'a jamais franchi les frontières de la Chine. Les élèves d'une école secondaire en banlieue de Shanghai ont bien ri lorsque je leur ai expliqué ce que je croyais être un plat aux origines chinoises. Ils m'ont donc promis de goûter le pâté chinois bien noyé dans le ketchup une fois qu'ils viendront étudier au Canada.

— JULIE-ANNE THERRIEN, 15 ans. Belle candeur. Rêveuse. Durant tout le voyage, elle a noté et dessiné ses états d'âme dans un calepin.

R POUR RÉGIME

Avant notre départ, je m'étais dit: « Jamais je ne vais rencontrer de Chinois qui vont parler à l'encontre de leur pays ou de leur système politique. » Dans notre premier hôtel à Pékin, un employé qui nous donnait toutes sortes de conseils sur le pays. Je me suis mis à lui poser des questions sur la politique de contrôle des naissances. Plus de 90 millions d'« enfants-rois » sont nés. Une génération d'« enfants du ciel », une mauvaise génération qui ne pense qu'à son nombril et qui a de la difficulté à trouver son rôle dans la société chinoise », m'a-t-il expliqué en parlant tout bas. Je lui ai demandé si cette génération pouvait nuire au Parti communiste. « Bonne question. Je peux te répondre parce que personne ne me note ou m'enregistre. Tôt ou tard, le système politique va changer. »

— FÉLIX SAINT-DENIS, le « petit génie »

S POUR « SPINORAMA »

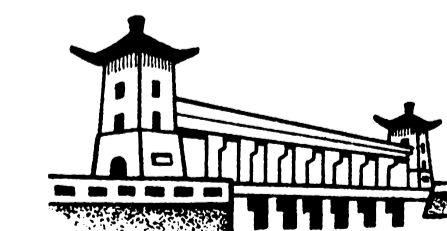
Dès notre premier repas, on a été initiés à la table rotative, rebaptisée par tout le groupe « spinorama ». En anglais, Lazy Susan. À cette table, j'ai tout de suite remarqué la différence entre manger avec des Québécois et des Asiatiques. En gardant en tête que la table et la bouffe appartiennent à la communauté, la première bouchée de chaque plat doit aller à la personne honorée. Et il faut toujours laisser les gens se servir avant de se servir soi-même. Or, mon groupe de Québécois fait exactement le contraire. Personne ne regarde s'il y a déjà quelqu'un en train de se servir avant de tourner le « spinorama ».

— DAT NGUYEN-DINH

T POUR TOILETTES TURQUES

Les toilettes. Quand il faut, il faut. Le serveur pointe vers l'extérieur du resto. Il m'invite à le suivre. Deux rues plus loin, on arrive devant des toilettes publiques comme on en trouve dans tous les hutongs (ruelles typiques de la ville). Il y a deux toilettes turques vraiment crasseuses une à côté de l'autre. Aucune cloison ne les sépare. Un petit homme est recroquevillé, en train de se soulager. Il me fixe droit dans les yeux sans broncher. Je le salue, je recule et je retourne manger du poulet.

— MAXIME SHAIENKS-DESROCHERS



U POUR UNIVERSITAIRE

La critique ne fait pas bouger l'État chinois sauf si elle est généralisée, m'a expliqué un universitaire. Impossible de manifester. De toute façon, manifester contre quoi? Tout n'est-il pas parfait dans notre pays?

Ce n'est pourtant pas un Chinois mais un Grec, Solon, qui rêvait d'un pays où les lois seraient tellement bonnes que personne ne voudrait les enfreindre.

— WASSIM ABOUTANOS, 17 ans. Président du conseil étudiant du collège Saint-Alexandre, il n'a pas la langue dans sa poche. Futur avocat criminaliste, et fort probablement politicien.

LA CHINE ★ VUE PAR DES ADOS QUÉBÉCOIS

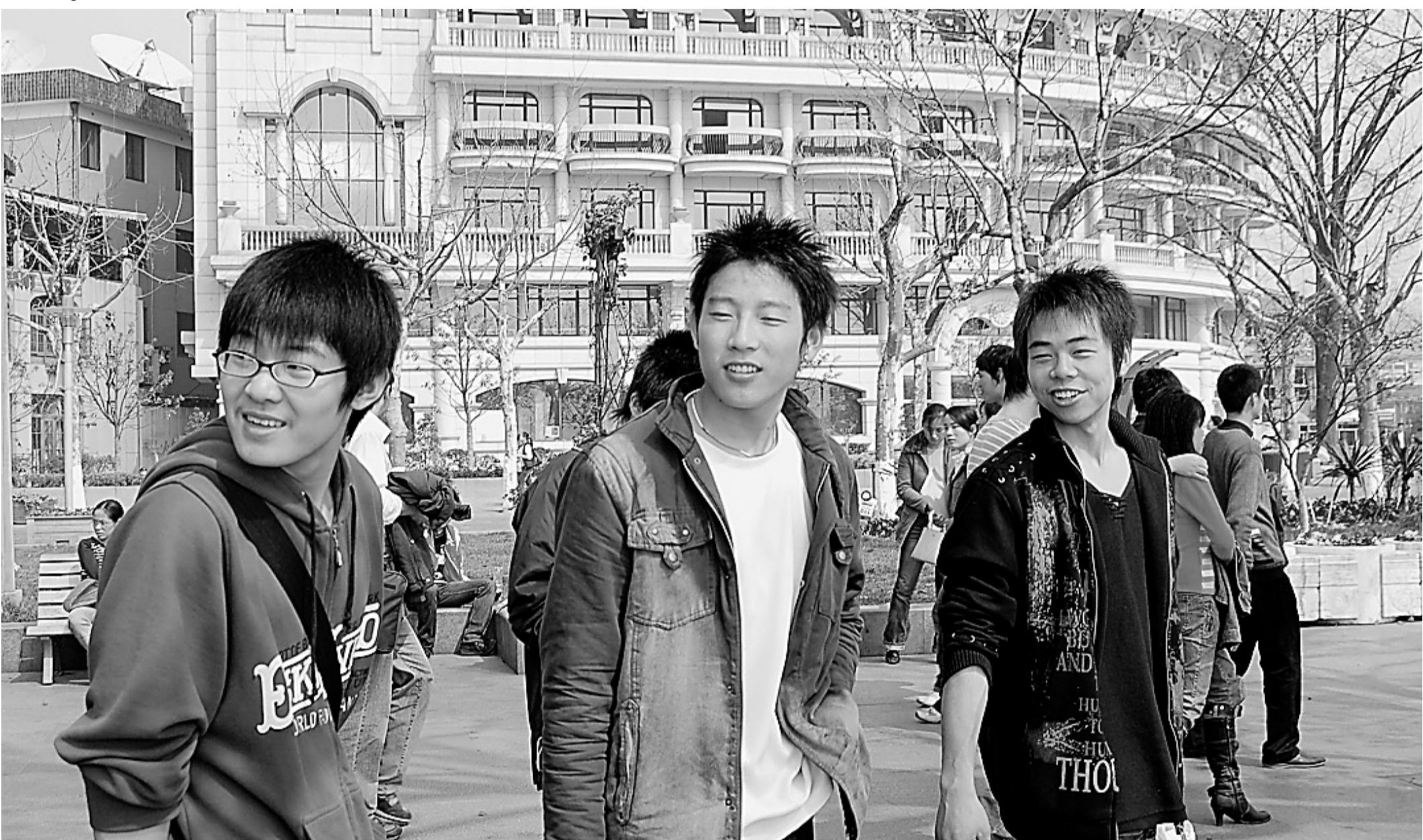


Un hutong en voie d'être démolit?

PHOTO VLADIMIR MILOSEVIC, COLLABORATION SPÉCIALE



PHOTO VLADIMIR MILOSEVIC, COLLABORATION SPÉCIALE



Qu'est-ce que ces trois ados regardent? Peut-être les prouesses des Québécois au aki chinois...

PHOTO ZOÉ POULIOT-MASSE, COLLABORATION SPÉCIALE

V POUR VÊTEMENTS

« My friend » ou « Cheeper price for you ». J'ai entendu ça des dizaines de fois dans les marchés de vêtements contrefaits de Shanghai. Quand les commerçants nous voient arriver avec nos tronches d'Américains riches, ils se précipitent. On peut marchander bien sûr. Deux polos Lacoste, deux ceintures Armani, un gilet Tommy Hilfiger, des baguettes, trois chandails de soccer. Le tout pour moins de 100 dollars canadiens. Moi, ça me va. À voir son grand sourire, ça allait aussi pour le Chinois. Ça veut dire qu'on a payé encore trois fois trop cher, si ce n'est pas plus.

— MAXIME SHAIENKS-DESROCHERS

NOTE: douaniers, ne lisez pas ça. Plusieurs jeunes sont revenus au Canada avec une valise supplémentaire. Assez frappant de voir des ados, écologues et plutôt à gauche, dépenser l'argent de leurs parents ou toutes leurs économies pour une nouvelle garde-robe de vêtements contrefaits. Ou pour des cadeaux québécois du genre briquet de Mao qui chante la révolution ou une tête de Bouddha en plastique. Même Olivier, le hippie du groupe, a flambé 100\$ en un après-midi.

W POUR WASSIM

Si tu vas en Chine mon frère, passes par Hangzhou. Et plus que deux jours. Cette ville est splendide. Sa verdure, débordante, surtout quand on revient de Pékin, ville grise et industrielle. Sa culture de thé traditionnelle et les gens sympathiques te donnent le goût d'y rester longtemps. La rue des bars te donne envie de sortir. La rue des restos américains te reconforte quand tu te sens vraiment dépaycé, et la cuisine propre à la ville te permet de tester tes papilles gustatives. Tu essaieras le porc cuit dans le vin. Délicieux. Finalement, après une journée entre amis à faire de la bicyclette une carte et la main et le guidon dans l'autre, tu apprends assez rapidement à aimer la ville.

— WASSIM ABOUTANOS, qui écrit à son frère de 20 ans, Wa'el.

X POUR XIE XIE

À ma première journée en sol chinois, une dizaine de personnes m'ont adressé la parole en mandarin. Même si j'ai les yeux bridés et le nez plat, je ne parle pas un mot de chinois. J'ai été adoptée à l'âge de 9 mois et c'est la première fois que je visite mon pays natal. Je me débrouille à l'aide de Ni Hao, de Xie xie et de Jia na da. Mais quand les Chinois tentent de poursuivre la conversation, je ne peux pas leur répondre. J'aimerais pouvoir discuter avec eux et répondre à leurs questions, mais malheureusement, tout ça est du... chinois pour moi.

En anglais, ça va mieux. Un après-midi de magasinage, j'ai expliqué à deux vendeuses que j'étais adoptée. Cela m'a pris un peu de temps avant de pouvoir le dire. Quand elles ont compris, elles m'ont posé plusieurs questions. Je trouvais ça étrange de parler d'un sujet aussi personnel avec des étrangères, mais leurs questions étaient posées avec tellement de gentillesse que je n'étais pas mal à l'aise. J'ai des amis au Québec avec qui je n'ai jamais abordé le sujet. Alors qu'aujourd'hui deux personnes qui habitent à l'autre bout du monde et que je ne reverrai jamais connaissent beaucoup de choses sur moi.

— ZOÉ POULIOT-MASSE, 15 ans. Autre photographe du groupe. Elle avait mis dans son sac à dos des photos prises par ses parents 15 ans plus tôt. Bébé Zoé dans les bras de maman à la Grande Muraille de Chine. Bébé Zoé dans les bras de papa à la Cité interdite. Certains jeunes la surnommaient affectueusement Zao, alors que d'autres, par naïveté mêlée d'inconscience, poussaient des commentaires du genre: « Je crois que j'ai vu ta mère dans la rue » ou encore « Ce serait le fun de la retrouver ».

Y POUR YIN YANG

À la maison, je baigne dans deux cultures très différentes: vietnamienne et québécoise. Je sens que chaque pas dans ce pays voisin du mien me rapproche de mes origines. Les jours se succèdent et je sens grandir en moi une appartenance à cette culture, cette idéologie et cette spiritualité. J'ai l'impression qu'une grande différence s'installe entre moi et le groupe. Certains se moquent sans comprendre. Je me sens alors profondément choqué. L'équilibre, par exemple, est un concept important de la civilisation chinoise. Moi j'y crois, contrairement à bien d'autres. Est-il si bizarre de croire que tout ce qui est dans cet univers provient d'une force yin ou yang? Je me rends compte que ce voyage représente quelque chose de beaucoup plus profond qui vient me chercher dans mon enfance et mes origines.

— DAT NGUYEN-DINH

NOTE: le yin et le yang. Deux principes fondamentaux de la philosophie taoïste chinoise. Le premier correspond à la notion de passivité et le deuxième, à l'activité.

Z POUR ZEN

Aujourd'hui, en face de l'une des sept merveilles du monde, huit jeunes Chinoises m'ont arrêté pour pouvoir prendre une photo avec moi. « You are awesome you know. » Moi, ça? J'ai eu l'impression que je représentais l'*American dream*. C'est drôle, ce n'est pas du tout ce que je suis au Québec. Ma barbe hirsute, mes cheveux en bataille, mon linge acheté dans les friperies, mon foulard palestinien. Peut-être était-ce mon appareil photo numérique qui les a charmées? Je crois bien qu'en Chine, l'exotisme est américain alors qu'en Occident, il est zen.

— OLIVIER PRUD'HOMME-RICHARD

Petite histoire d'un long voyage

CAROLINE TOUZIN

Chaque année, l'animateur social de mon ancienne école secondaire, le collège Saint-Alexandre, organise un voyage pour des élèves de quatrième et cinquième secondaire. Cette année, c'était la Chine. L'organisateur, Robert Parisien, m'a invitée à partir avec le groupe lors de la relâche scolaire, du 23 février au 11 mars. Le groupe est composé de 11 élèves du Collège, deux de la polyvalente Le Carrefour et une du collège Saint-Joseph en Outaouais. Durant le voyage, je leur ai demandé d'écrire chaque jour un court texte de 10 lignes dans leur carnet de voyage. Ils auraient eu mille raisons de ne pas le faire. C'était la relâche scolaire après tout. Mais ils ont tenu le coup. Je les en remercie. Merci aussi aux trois accompagnateurs, Mokhtar, Gaëtan-Philippe et Robert, de m'avoir intégrée dans le groupe. *La Presse* a payé mon voyage.

LA CHINE VUE PAR DES ADOS QUÉBÉCOIS

À LIRE DEMAIN > CARNETS DE VOYAGE



Nos voyageurs ont reçu bien des conseils avant de partir en Chine. Ils en avaient pas mal à donner au retour. Lisez-les en ligne à www.cyberpresse.ca/chine

André Desmarais > Président du conseil d'administration **LA PRESSE**
 Guy Crevier > Président et éditeur
 Philippe Cantin > Vice-président à l'information et éditeur adjoint
 Éric Trottier > Directeur de l'information **André Pratte** > Éditorialiste en chef

FORUM

ÉDITORIAUX

Un plan full Kyoto



nathalie.collard@lapresse.ca

NATHALIE COLLARD

Impossible d'être contre l'avalanche d'excellentes idées contenues dans le plan de transport de la Ville de Montréal. Ce plan, le premier dans l'histoire de la Ville, est ni plus ni moins qu'un catalogue de bonnes intentions: des tramways, des pistes cyclables ouvertes à l'année, un meilleur réseau de métro et d'autobus, des quartiers verts où il fait bon vivre et respirer... On retrouve dans ce document, qui est en fait une proposition puisqu'il n'a pas encore été adopté, les principales tendances de l'heure en matière de transport en commun et d'aménagement urbain dans le contexte de lutte pour la réduction des gaz à effets de serre. Pour reprendre une expression à la mode, ce plan est *full Kyoto*.

Sommes-nous prêts à modifier en profondeur nos habitudes?

On comprend toutefois qu'il ne se fera pas sans la collaboration des différents ordres de gouvernement qui doivent accepter de financer, en partie, ces beaux projets: la Ville espère entre autres récupérer un sou de la TPS, taxer les stationnements privés, obtenir une part de la taxe sur l'essence en plus de songer à imposer une taxe sur la masse salariale des entreprises comme cela se fait à Paris. Vu le peu de résultats du maire Tremblay dans ses efforts pour que Québec reconnaisse son statut de métropole, la partie est loin, très loin d'être gagnée. Cela dit, c'est d'abord et avant tout sur les épaules des citoyens de Montréal et de ses banlieues que repose l'avenir du plan de transport. Êtes-vous prêts à modifier vos habitudes, à débourser votre voiture et à déboursier davantage afin de doter la région d'un réseau de transport en commun digne de ce nom?

La mort sans assistance



akrol@lapresse.ca

ARIANE KROL

Et c'est reparti. Le cas de Stéphane Dufour, ce jeune homme d'Alma accusé d'avoir aidé son oncle à mettre fin à ses jours, ramène encore une fois la question du suicide assisté dans l'actualité. Il faut rouvrir le débat, entend-on de toutes parts. Vraiment? Et pour dire quoi?

Le débat seul ne peut pas grand-chose s'il n'est pas porté par une volonté de changement. Or, rien n'indique que nous soyons prêts à bouger sur le sujet.

Ce n'est pas faute d'avoir examiné la question sous toutes ses coutures. En 1993, la Cour suprême a refusé de modifier le Code criminel pour Sue Rodriguez. Deux ans plus tard,

Tout a été dit sur le suicide assisté.

un comité du Sénat a confirmé le statu quo. En 2004, Marielle Houle aide son fils à s'enlever la vie. L'année suivante, une autre Marielle Houle meurt à l'hôpital après que son mari l'eut aidée à mettre fin à ses jours. Pendant ce temps, la famille de Terri Schiavo, dont la vie ne tient plus qu'à une poignée de fils, s'entre-déchire devant les tribunaux de la Floride.

Chaque fois, les tenants du suicide assisté ont plaidé la dignité et le droit de mourir. Les défenseurs des malades et des handicapés, ainsi que les spécialistes du suicide et de la médecine palliative, ont exprimé

Voilà ce que Gérald Tremblay vous demande. L'administration Tremblay jongle en effet avec l'idée d'un péage aux différentes entrées de la Ville, façon de faire comprendre aux 450 qu'ils doivent contribuer à l'entretien des routes et du réseau de transport. Vous voulez être seul dans votre voiture pour vous rendre au travail le matin? Soit, mais vous paierez pour. Par contre, ceux qui sont prêts à covoiturier avec le voisin ou à prendre le bus seront récompensés. Non seulement il pourrait leur en coûter moins cher que s'ils prenaient leur voiture mais en plus, ils auront droit à des équipements améliorés, le genre de réseau de transport en commun qui nous fait soupirer d'envie lorsque nous visitons des villes comme Portland ou Amsterdam.

Voilà donc le contrat que Montréal souhaite passer avec nous. Avons-nous le choix, ou plutôt le luxe, de refuser? Pas vraiment. La position « autrichienne » adoptée au cours des dernières années face à la dégradation de la qualité de notre environnement ne peut plus continuer.

Le maire de Montréal a présenté son plan comme un projet ambitieux. Il l'est. Parce qu'il mise sur un changement des comportements des Montréalais, ces individus remplis de contradictions qui savent très bien qu'ils polluent mais qui ne font rien pour y remédier. Aujourd'hui, on nous demande d'être logique avec nous-mêmes.

Les habitants de la grande région de Montréal ont jusqu'au mois d'août pour se faire une tête sur la question, après quoi ils seront invités à participer à une consultation sur le document présenté jeudi aux médias. On discutera en long et en large des questions de financement (avec raison), et des projets privilégiés par l'administration Tremblay. On assistera sans doute à des luttes de pouvoir entre les différents ministères, comités et instances décisionnelles qui ont un droit de regard sur l'avenir de la région métropolitaine. Mais toute cette agitation ne changera pas le fond de la question: sommes-nous prêts à modifier en profondeur nos habitudes? Réponse à la fin de l'éché.

leurs objections et leurs craintes. Les médias ont pesé le pour et le contre et expliqué les systèmes plus permissifs en vigueur en Suisse, en Belgique, aux Pays-Bas et en Oregon. Tout ce qui avait à être dit a probablement été dit. Et entendu plusieurs fois.

Rouvrir le débat en l'absence de nouveaux arguments risque de s'avérer un exercice assez stérile. La seule chose qui pourrait amener de l'eau au moulin, c'est le projet de loi privé de la députée bloquiste Francine Lalonde, dont l'étude avait été interrompue en 2005 par le déclenchement des élections. À condition qu'il puisse figurer au menu de la session.

Le projet suggère de modifier le Code criminel afin qu'une personne puisse en aider une autre à mourir sans être accusée d'homicide. Le geste serait évidemment encadré de façon très stricte. Toutefois, il serait étonnant que les médecins acceptent le rôle central qu'on leur réserve. Formés pour guérir et sauver des vies, les membres du corps médical se sont souvent montrés réticents à l'idée de donner la mort.

Bref, ce n'est pas cette motion-là qui réglera la question, surtout que les projets privés acquièrent rarement force de loi. Au Royaume-Uni, le Parlement a défait trois propositions du genre depuis quatre ans. Pourtant, l'enjeu est brûlant d'actualité: 34 Britanniques se sont rendus en Suisse pour recevoir des services d'assistance au suicide l'an dernier, deux fois plus qu'au cours des années précédentes.

On peut déplorer le flou juridique qui entoure le suicide assisté, et les drames humains qui en résultent. Mais tant que nous serons incapables de prendre collectivement position sur le sujet, il ne faudra pas s'attendre à ce que les politiciens et les tribunaux le fassent à notre place.



LE SOLEIL

DROITS RÉSERVÉS

LA BOÎTE AUX LETTRES

/// Pour nous écrire: forum@lapresse.ca

Mafia syndicale

Nous y voilà encore une fois! L'un des syndicats de la STM fait planer la menace d'une grève. Or, à chaque fois que des syndiqués de la STM font la grève, malgré la mise en place de services essentiels aux heures de pointe, on assiste à une presque paralysie de la ville. En effet, de plus en plus de gens ne se déplacent pas uniquement pour aller travailler aux heures normales de travail. Beaucoup ont des activités autres que le travail: qu'il s'agisse d'activités de bénévolat, des cours, etc. Or, les services essentiels ne sont d'aucune utilité pour ces gens. Donc, c'est l'enfer ni plus ni moins pour ces derniers qui ne disposent pas d'autres moyens de transport et qui constituent une clientèle captive. Je fais partie de cette dernière catégorie. À mon humble avis, compte tenu de la rémunération plus qu'honorable de ces travailleurs (qui, en moyenne, n'ont pas fait d'études universitaires) et en tant que contribuable et utilisatrice des transports en commun, je demande à quelqu'un (Dieu peut-être!) quelque part d'avoir la sagesse et la force nécessaires de nous débarrasser de cette mafia syndicale. Ras le pompon d'être « exploitée » par ces travailleurs et de payer pour eux!

Marie-France Berger
Montréal

Drôle de justice

Qui peut comprendre qu'un jeune homme sans aucun antécédent judiciaire risque 14 ans de pénitencier parce qu'il a aidé son oncle à se suicider, et ce à la demande de celui-ci, alors qu'un récidiviste, qui en est à sa septième ou huitième infraction pour conduite en état

d'ébriété et dont la dernière en date a causé la mort d'une jeune fille de 23 ans, risque lui un maximum de sept ans de détention?

Suzanne Caya Lehmann
Montréal

Le Titanic québécois

Monsieur Castonguay suggère de bonnes idées pour corriger les défauts de notre système public de santé. Cependant, tous ces nobles efforts seront peine perdue si la réforme ne se fait pas d'abord dans l'esprit des Québécois. Nous avons eu le cerveau lessivé pendant 40 ans par deux mensonges. Le premier – et le pire – est que la santé des individus est la responsabilité de l'État; le second, que les soins de santé sont gratuits. C'est faux. La santé de la personne est d'abord une responsabilité individuelle et les soins de santé sont subventionnés, jamais gratuits. Comment est-il possible d'employer le mot « gratuit » dans le contexte des services de l'État? Lorsque le mur de Berlin s'est écroulé, en 1989, c'était bien plus qu'un mur de brique et de ciment qui s'écroulait, c'était la chute du système mensonger qu'un mur avait trop longtemps tenté de camoufler. Cet événement a marqué l'inconscient collectif planétaire. Plus près de nous, lorsque le viaduc de la Concorde s'écroule, c'est bien plus qu'une arche de ciment et d'acier qui s'écroule, c'est que le temps des mensonges tire à sa fin. Ces symptômes ne trompent pas. Le *Titanic* de nos rêves fonce tout droit sur l'iceberg de la réalité. Allons-nous devoir nous y fracasser?

Charles Foucault
Valleyfield

Montréal erre!

Le projet de Gérald Tremblay de cloîtrer la ville de Montréal en installant des tourniquets à chacune de ses entrées dépasse tout entendement. Monsieur le maire pourrait-il nous nommer une seule ville en Amérique du Nord où une telle enceinte à péage est en opération, où les citoyens doivent payer pour en sortir et les visiteurs payer pour y entrer? En ce qui a trait à son plan de transport, il faudra bien qu'un jour notre premier magistrat songe à fournir à ses contribuables une gestion beaucoup plus rigoureuse des deniers publics avant de s'engager dans des projets qui ne feront qu'alourdir la charge financière déjà sévère du bon peuple. Montréal se retrouve dans une courbe descendante, la Ville se dépeuple au profit des banlieues et d'autres villes du Québec et du Canada. La tendance du maire à ne rechercher que des moyens pour soutirer plus d'argent des Montréalais ne fera rien pour stopper l'exode. Tôt ou tard, il faudra bien que Gérald Tremblay descende de son nuage. Vite, amenez-nous un administrateur, un vrai!

Armand J. Doré

Pas de félicitations

Je n'ai pas de félicitations à adresser aux élus. On n'arrête pas de parler de moyens pour réduire les émissions de gaz nocifs pour l'environnement. A-t-on pensé aux conséquences des bouchons provoqués par les péages? Déjà qu'on empêche les virages à droite partout à Montréal. Encore un double langage. Pas étonnant qu'on ait si peu confiance envers nos élus!

Gilles Marcoux
Repentigny

Des rêves irréalistes

Le maire Tremblay veut se lancer dans des dépenses somptuaires qui nous rappellent l'ère Drapeau. La ville n'a pas d'argent, notamment pour ses fonctionnaires et ceux de la STM. Pourtant le maire a des idées de grandeur: il rêve entre autres d'un tramway qui coûterait des centaines de millions de dollars. Et il a d'autres projets peut-être souhaitables mais qu'il n'a pas les moyens de financer. La solution? Imposer de nouvelles



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE
Le retour des péages à Montréal?

taxes aux contribuables et une forme de péage aux automobilistes envers lesquels il est hostile. Comme si au Québec nous n'étions pas assez mis à contribution de toutes parts! Il est grand temps de lui rappeler que la ville est en déficit et que, quand on manque d'argent pour les dépenses courantes, il est bien plus sage de remettre à des jours meilleurs des rêves que la réalité ne permet pas de réaliser. Pour tout dire, le premier magistrat de Montréal doit apprendre à vivre selon SES moyens et NOS moyens: c'est tellement facile de dépenser l'argent des autres... Pour le moment, qu'il se contente de caresser ses rêves...

Pierre Bissonnette
Laval

À VOTRE TOUR

« Mon petit pissenlit »

LETTRE DE LA SEMAINE

DENISE GASCON
L'auteure réside à Laval.

Ils sortent ici et là, ces petits soleils jaunes, caractéristiques de l'arrivée du printemps. On en voit de moins en moins sur les pelouses, mais il serait étonnant de ne pas en apercevoir quelques-uns, au hasard d'un regard porté furtivement autour de soi...

Bien qu'on ne les ait pas naturellement en admiration, il faut reconnaître qu'ils peuvent parfois évoquer de belles choses; comme un petit bouquet de pissenlits cueilli avec innocence par un enfant s'empresant de le remettre à sa maman ou à sa grand-maman, convaincu de lui apporter un cadeau d'une grande valeur. La maman ou la grand-maman se faisant vite prendre à voir dans ce bouquet l'expression de la simplicité et de l'amour...

À chaque année, des herbicides de plus en plus efficaces sont en mesure d'éliminer les pissenlits et, bien qu'on se souvienne du petit bouquet, rationnellement, on préfère ne pas les voir.

Sur le plan de la vie humaine, on découvre également de nouveaux tests de dépistage prénataux de plus en plus efficaces, nous permettant de savoir si on porte en soi, un petit pissenlit indésirable ou une fleur de grande valeur. En présence d'un diagnostic indiquant une anomalie, comme la trisomie par exemple, ce serait super si les professionnels de la santé et les gens entourant les futures mamans leur parlaient de la beauté cachée et du bonheur que pourrait leur apporter un petit pissenlit...

Je crois que notre société ne peut se passer ni de la magnificence de la rose, ni de la simplicité du petit pissenlit, si elle veut espérer découvrir un peu plus chaque jour toute la beauté de la vie!

Laissez-moi vous raconter Mathieu, mon petit pissenlit... À sa naissance, il avait une malformation cardiaque. C'est d'ailleurs indirectement à cause de cette malformation découverte à l'échographie, que nous avons su que notre enfant était trisomique. Mathieu a été opéré avec succès à cinq mois et demi à l'hôpital de Montréal pour enfants. Il a marché vers trois ans et demi et a été propre à cinq ans. Il ne parle pas beaucoup, bien qu'il parvienne à se faire comprendre. Il mange encore beaucoup en purée et affectionne toujours ses céréales pour bébés. Il a une déficience intellectuelle légère.

Les bonnes manières

Bien qu'il parle peu, il arrive à se faire comprendre. Il a un sens de l'humour merveilleux et une belle intelligence émotionnelle. Il se rend compte dès que quelqu'un est triste ou contrarié. À la maison, c'est un peu lui qui nous enseigne les bonnes manières. Le matin, par exemple, dès qu'il voit quelqu'un qui se lève, il s'empresse de lui faire un beau câlin et nous indique de faire de même. Il a toujours l'air si heureux de voir arriver chacun.

Je termine avec une petite anecdote, simplement pour vous montrer comment Mathieu était perçu par son grand frère lorsque ce dernier était en troisième année. Antoine devait faire une présentation devant sa classe et avait choisi de parler de son frère Mathieu. Un soir, il me raconte tout ce qu'il va dire dans sa présentation du lendemain. J'écoutais un peu distraitemment, mais quand il a eu terminé, j'ai vraiment été touchée quand il m'a dit: « Maman, crois-tu qu'à la fin, tout le monde va en vouloir un? »

L'auteure de la lettre primée, M^{me} Gascon, recevra une copie laminée de cette page.



Denise Gascon et son fils Mathieu, 8 ans (au premier plan). Derrière la famille Dupont; le père, François, et de gauche à droite, Pascale, 10 ans, Catherine, 12 ans et Antoine, 14 ans.

PHOTO ARMAND TROTTIER, LA PRESSE ©

Madame « Coquelicot »

« La petite dame avait aussi un nom qui chante, comme les oiseaux au retour du printemps »

PASCAL HENRARD



L'auteur est un Montréalais.

Depuis le temps que la petite dame ratatinée comme une vieille pomme s'occupait en silence de son lopin de terre. Un demi siècle? Peut-être plus? Peut-être moins? La ville a oublié. Elle faisait partie du décor. Comme les arbres et les pancartes d'interdiction de stationner. Comme les autos et les crottes de chien. Comme les trous dans les rues et les vélos sur les trottoirs.

Sous le regard d'une muraille de triplex, pliée en quatre, protégée par un foulard bleu, penchée vers la terre, le nez dans les

fleurs et les fesses vers le ciel, la petite dame ne manquait pas un seul jour de soleil pour aider la nature à trouver sa place entre le béton et la pierre. Il n'y avait pas un pouce carré de sa cour qui ne puisse produire grâce à son travail acharné une rose, une tulipe, une hémérocalce, un iris ou un lys.

Loin de son Ukraine natale et des mines de charbon du Pays Noir où son mari s'est encrassé les poumons et la vie, la petite dame ponctuait la ville de rouges vifs, de bleus vibrants, de jaunes éclatants, d'oranges lumineux. Sans rien demander à personne. Pour le plaisir du beau. Pour le bonheur des couleurs. Pour la magie des senteurs. Et les jours de pluie, c'est derrière ses fenêtres drapées de dentelles qu'elle attendait impatiente le retour du soleil pour pouvoir tremper les mains dans la terre, arracher une mauvaise herbe récalcitrante,

tailler un prunier rachitique ou sortir ses plantes en pots, ses palmiers d'intérieur, ses ficus, ses cyclamens et ses amaryllis.

Méticuleusement, sans jamais se plaindre, la petite dame passait entre les tiges souples des fleurs en pleine croissance pour enlever un vieux sachet de chips emporté par le vent, un sac d'épicerie en plastique, une canette jetée par un insolent.

Il n'y avait pas un pouce carré de sa cour qui ne puisse produire grâce à son travail acharné.

Elle était toujours là, fidèle gardienne d'un paradis pour les oiseaux. Et si un gros matou ou un petit écureuil avait le malheur de passer par là, elle l'envoyait

illico en enfer à grands coups de balais et d'injures ukrainiennes. On ne plaisante pas avec la protection de la nature. Surtout en pleine ville.

La petite dame avait aussi un nom qui chante, comme les oiseaux au retour du printemps. Madame Kotkokov. Madame Kokikow. Madame Klotitoff. Personne ne savait exactement comment elle s'appelait. Même le facteur s'y trompait. Alors les voisins l'appelaient Madame Coquelicot. Comme une fleur sauvage qui pousse dans les champs.

Elle est morte avec l'arrivée du printemps. Elle est partie retrouver la terre qu'elle aimait tant. Son petit jardin envahi par les mauvaises herbes a viré au brun.

En montrant le petit jardin, le vendeur d'immeuble a dit qu'il y avait de la place pour stationner deux autos.



Madame Kotkokov? Madame Klotitoff? Personne ne savait exactement comment elle s'appelait. Alors les voisins l'appelaient Madame Coquelicot. Comme une fleur sauvage qui pousse dans les champs.

Un peu de respect, S. V. P.!

SOLANGE VIAU
Enseignante à la maternelle,
l'auteure réside à Lasalle.

La télévision française de Radio-Canada démontre bien peu de respect envers le langage sacré de la tradition chrétienne catholique. En effet, le vendredi 13 avril, elle a présenté un reportage intitulé « Sacrer, c'est sacré » à l'émission *Zone libre*. Sous le couvert d'une analyse de l'utilisation de sacres dans le langage de certains Québécois, cette émission était un vrai publi-reportage pour encourager la population à sacrer davantage.

On a pu y entendre de longues tirades de blasphèmes, des manifestations de « pro-sacrage » devant une église, des incitations très fortes auprès des immigrants afin qu'ils sacrent davantage pour donner l'apparence d'être mieux intégrés à la société québécoise.

Lors de la prestigieuse émission *La Soirée des Jutras*, le 18 février dernier, l'animateur Normand Brathwaite a prononcé le mot « Hostie », à peine cinq minutes après le début de l'émission. Le 25 mars 2007, on entendait le mot « Hostie » (épilé ironiquement ostie) à l'émission *Et Dieu*

créa *Laflaque* et plus tard, dans la soirée, une mère disait « Hostie » devant son enfant lors d'un extrait de l'émission *La Galère* présenté à l'émission *Tout le monde en parle*.

Je pense qu'il est urgent de rappeler aux animateurs, invités, auteurs ou journalistes de la SRC que sacrer à la télévision manifeste un grand manque de respect envers les chrétiens du Canada pour qui les mots « Hostie, Christ, Tabernacle, Calice, Ciboire, Sacrement » rappellent et définissent des réalités surnaturelles d'une très grande valeur et importance.

Les animateurs de Radio-Canada n'oseraient jamais utiliser de cette manière le langage sacré des autres religions. Les juifs et les musulmans seraient déjà montés aux barricades depuis longtemps.

Pas de sacré à l'école

Entendre sacrer est vraiment désagréable quand on est un chrétien catholique enraciné dans sa foi ou simplement une personne qui apprécie un langage respectueux. Un réflexe habituellement naturel dans la société est de ménager les sentiments de

ceux qu'on aime. Je me demande pourquoi plusieurs animateurs de la SRC n'ont pas ce respect bienveillant envers leur public.

Je suis enseignante à la maternelle. Dans les écoles primaires, il est interdit aux élèves de sacrer. On leur apprend à ne pas dire ces mots et ils comprennent très vite. Je me demande pourquoi les télédiffuseurs n'ont pas le respect de ces valeurs que les enseignants ont le devoir de transmettre à leurs élèves. C'est si facile, avec un peu d'imagination, de trouver d'autres mots et d'influencer ainsi positivement la jeunesse.

L'utilisation des sacres doit être bannie de la télévision. Cela devrait faire partie du code d'éthique à suivre et à respecter par les auteurs, animateurs, invités et journalistes à notre télévision d'État, la SRC.

POUR NOUS JOINDRE La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9

VOUS AVEZ UNE NOUVELLE À NOUS TRANSMETTRE? Écrivez-nous à nouvelles@lapresse.ca

RÉDACTION (514) 285-7070
commentaires@lapresse.ca

ABONNEMENT (514) 285-6911 ou 1 800 361-7453
cyberpresse.ca/abonnement

PETITES ANNONCES (514) 987-8363 ou 1 866 987-8363
petitesannonces@lapresse.ca

DÉCÈS (514) 285-6816
deces@lapresse.ca

CARRIÈRES (514) 285-7320
carrieres@lapresse.ca

PUBLICITÉ (514) 285-6931